Pourquoi témoigner sur l'Église d'Algérie ?

L'Église d'Algérie de la période contemporaine est née avec la conquête de l'Algérie par l'armée française (1830), d'abord au service du corps expéditionnaire, puis pour la prise en charge religieuse de la population émigrée d'origine européenne venant de France, d'Italie, d'Espagne, de Malte, des Baléares, d'Alsace Lorraine etc…Cette Église a été reconnue par le Vatican avec la nomination d'un prêtre de Bordeaux, comme premier évêque d'Alger , Antoine-Adolphe Dupuch (1838-1846). Mais, dans cette période des commencements, ce fut surtout la personnalité du Cardinal Lavigerie (1866-1892) qui devait dominer la croissance de cette Église diocésaine au service des européens. Par la création des Pères blancs et des Sœurs blanches (1868-1869), Lavigerie voulut, aussi, donner à cette Église une mission au service de la population algérienne, mais, en fait, dans la majorité de ses activités, l'Église diocésaine d'Alger, puis celles des diocèses d'Oran et de Constantine créés en 1867, restaient une réalité au service de la population européenne et très liés à l'administration française. Même la naissance et le développement remarquable, en milieu algérien, des diverses familles religieuses « foucauldiennes » (petits frères et petites sœurs, fraternités séculières etc..), à partir de 1933, ne devait pas suffire à changer cette situation.

La relation de l'Église d'Algérie avec la société algérienne musulmane ne devait vraiment se développer qu'avec la nomination de Mgr Duval, d'abord comme évêque de Constantine (1946-1954), puis comme archevêque d'Alger (1954-1988). En effet le déclenchement de la guerre d'indépendance (1954-1962) conduisait Mgr Duval à prendre de plus en plus de positions publiques de défense des droits humains des Algériens et lui donnait ainsi une légitimité particulière dans l'Algérie indépendante (1962). Un petit groupe de chrétiens libéraux, en Algérie et en France, l'avait d'ailleurs précédé ou rejoint dans des engagements similaires.[1]

Ainsi, malgré le départ de la plupart des chrétiens d'origine européenne, à l'indépendance, (printemps et été 1962), Mgr Duval pouvait inviter les chrétiens qui restaient en Algérie et ceux qui rejoignaient le pays comme coopérants, à former, ensemble, une Église au service de l'Algérie indépendante. C'est ainsi que Mgr Duval déclarait au Monde, le 11 janvier 1964 : *« En Algérie, l'Église, comme elle le doit, n'a pas choisie d'être étrangère, mais d'être algérienne. »*[2] Mgr Duval prenait d'ailleurs la nationalité algérienne, suivi en cela par plus d'une vingtaine de prêtres diocésains. Il pouvait d'ailleurs déclarer, après l'indépendance que *« Beaucoup d'Algériens se sont rendus compte que l'action de l'Église ne s'est pas alignée sur les positions du pouvoir (colonial), mais qu'elle a été inspirée par la préoccupation des valeurs supra-temporelles de l'Évangile. Pour toutes ces raisons, les rapports de l'Église avec l'islam se situent au plan supérieur où interviennent toutes les*

[1] On trouvera les noms de la plupart des chrétiens engagés dans ce mouvement dans le livre de Pierre et Claudine Chaulet, *le choix de l'algérie* , *deux voix une mémoire*, Barzakh, 2012, 502 pages Cf aussi les deux riches dictionnaires biographiques publiés par Rachid Khettab.

[2] Oissila Saaidia, l'Algérie catholique, XIX –XXeme siècle, CNRS éditions, 2018, p. 239

valeurs humaines et où les hommes peuvent se rencontrer dans des échanges de véritable amitié.»[3]

De 1962 à 1976 (date des nationalisations), l'Église d'Algérie, dès la rentrée de septembre, avait mis immédiatement à la disposition de la population algérienne toutes ses structures de service qui jusqu'alors, à l'exception des institutions des Pères blancs et des sœurs blanches (Centres de formation professionnelle, écoles, foyers etc…) servaient principalement la population européenne : jardins d'enfants, écoles, lycées, ouvroirs, foyers d'étudiantes, dispensaires, hôpitaux, la Caritas, etc...Par ailleurs, après les nationalisations des institutions ecclésiales, un certain nombre de cadres de l'Église s'engageaient dans des structures de l'Etat algérien. D'autre part les chrétiens coopérants travaillaient eux aussi dans ces mêmes structures algériennes. Ceux d'entre eux qui étaient chrétiens participaient à cet engagement de l'Église au service d'une société musulmane et en réfléchissaient la signification avec leur communauté chrétienne.

Ajoutons à ces engagements, au plan culturel, le développement des bibliothèques de l'Église pour les étudiants algériens (Alger, Oran, Constantine, Ghardaîa, Mascara, Bel Abbès etc…), les cours d'arabe pour les étrangers (et même pour les algériens francophones), les cours d'alphabétisation des adultes (14.000 élèves à Alger), les centres culturels, les conférences et les rencontres. Ainsi est né et s'est développée une Église d'Algérie post coloniale au service de l'Algérie et de sa culture, accueillant dans ses locaux une majorité d'Algériens musulmans qui devenaient souvent des amis de la communauté chrétienne.

Cette situation ecclésiale est apparue, dans son originalité, notamment à l'occasion de la célébration des cinquante ans de l'indépendance. L'idée est née, alors, simultanément, à Alger et dans une Université française, de réfléchir sur cette expérience : faire connaître une communauté chrétienne qui cherchait la fidélité à sa Mission dans sa relation avec un peuple de tradition musulmane. Les conclusions de cette enquête seront publiées avant la fin de l'année 2019.

La mort de dix neuf membres de notre Église pendant la crise algérienne des années 92-99 ajoutait un autre lien entre cette Église et l'Algérie. Les communautés chrétiennes donnaient ainsi une preuve manifeste de leur attachement au pays qui les accueillait pendant cette grave crise de société des années 1990 à 1999. En décembre 2018, cette Église a pu évoquer solennellement, à Oran, le martyre de ces dix neuf victimes, évêque, prêtres, religieux ou religieuses, en présence des autorités algériennes civiles et religieuses, et de nombreux amis algériens de notre communauté, notamment des membres de la confrérie soufie « 'alawiya » de Mostaganem.

Depuis le 22 février de cette année 2019, les manifestations des jeunes, des étudiants, puis de la société algérienne toute entière, donne une idée de l'importance des évolutions qui se produisent actuellement dans ce pays. Ce sont, bien évidemment, des initiatives du peuple

[3] Le Cardinal Duval, évêque en Algérie », entretiens avec Marie-Christine Ray, le centurion, 1984, p.178

algérien tout entier, après toutes ces années de dépendance du parti unique, de l'armée et d'un groupe limité et coopté de personnes intéressées par les bénéfices de leur situation. Mais les chrétiens se trouvent très proches de leurs amis algériens engagés dans ces Evolution. Tous soulignent le remarquable exploit de voir ce soulèvement des jeunes et du peuple, sans passage à la violence, malgré des mois de manifestations. Les premiers résultats obtenus (démission de l'ancien président, malade, et de plusieurs hauts responsables, présentation à la justice de personnalités compromises etc…) laissent espérer que, finalement, la nouvelle réalité citoyenne pourra l'emporter.

C'est dans ce contexte, donc, que deux cent heures de témoignages ont été recueillies ces dernières années auprès des chrétiens qui avaient vécu cette expérience de relation d'une Église catholique avec une société musulmane. C'est un matériau qui sera utilisé pour faire découvrir cette situation particulière à l'extérieur de l'Algérie. Il a été aussi enrichi par la présentation d'un certain nombre de structures ecclésiales qui mettent en œuvre ce projet d'une communauté chrétienne principalement engagée dans sa relation avec une société musulmane. En ces moments où la relation islamo-chrétienne, en bien des lieux, pose problème, il nous paraissait qu'il était utile de présenter cette expérience de l'Église d'Algérie vécue dans une durée relativement longue (plus de cinquante ans) et dans un pays qui traversait lui-même des étapes graves de son histoire.

Henri Teissier
Archevêque émérite d'Alger
Le 9 Avril 2019